



Alexandre Declos et Jean-Baptiste Guillon (dir.)

Les principes métaphysiques

Collège de France

Existence, fondation et degrés d'être

Guillaume Bucchioni

DOI : 10.4000/books.cdf.7915

Éditeur : Collège de France

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 20 mars 2020

Collection : Philosophie de la connaissance

ISBN électronique : 9782722605350



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BUCCHIONI, Guillaume. *Existence, fondation et degrés d'être* In : *Les principes métaphysiques* [en ligne].

Paris : Collège de France, 2020 (généré le 24 avril 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/cdf/7915>. ISBN : 9782722605350. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cdf.7915>.

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2020.

Existence, fondation et degrés d'être

Guillaume Bucchioni

Introduction

- 1 Quel est le but de l'ontologie ? La fameuse réponse proposée par Quine est simple : le but de l'ontologie est de déterminer ce qu'il y a. L'ontologie a pour but de découvrir ce qui existe, quelles sont les entités qui peuplent la réalité. Cette réponse forme un paradigme que nous nommerons le paradigme néo-quinien (PNQ)¹. PNQ a récemment fait l'objet de plusieurs critiques venant de philosophes pour lesquels l'ontologie n'a pas comme but essentiel de déterminer ce qui existe, mais plutôt de découvrir ce qui est fondamental et ce qui est dérivé. En d'autres termes, la notion essentielle dont l'ontologie doit traiter n'est pas celle d'existence mais plutôt celle de fondation. Cette critique forme alors un nouveau paradigme que nous nommerons le paradigme néo-aristotélicien (PNA)². Bien que nous soyons en accord avec les partisans de PNA dans leurs critiques de PNQ, nous pensons néanmoins que PNA a un défaut majeur, celui d'affaiblir de manière trop radicale la notion d'existence à l'intérieur de l'enquête ontologique. Pour remédier à cela, nous souhaitons proposer un autre paradigme, que nous nommerons le paradigme des degrés d'être (PDE)³, dans lequel la notion essentielle est celle de degrés d'être. Ce paradigme a selon nous un avantage majeur sur PNQ et PNA : il permet, grâce à l'unification des notions d'existence et de fondation, de rendre compte de ce qui est fondamental et dérivé tout en laissant une place conséquente à la notion d'existence dans l'enquête ontologique. Dans la section 1, nous examinerons d'abord PNQ, et nous analyserons la notion d'existence. Puis dans la section 2, nous examinerons la critique principale que nous pouvons formuler contre PNQ, et nous présenterons PNA. Enfin dans la section 3, nous présenterons PDE, et nous montrerons pourquoi il est préférable à la fois à PNQ et à PNA.

1. Le paradigme néo-quinien (PNQ)

- 2 Ce que nous appelons le paradigme néo-quinien (PNQ) est un ensemble de thèses concernant l'ontologie en lien avec la notion d'existence. La thèse centrale de PNQ peut être résumée ainsi : le but de l'ontologie est de déterminer ce qu'il y a. C'est la définition que Quine donne de l'ontologie :

Ce qui est curieux à propos du problème ontologique c'est sa simplicité. Il peut être posé en trois monosyllabes anglais : Qu'est-ce qu'il y a ? [What is there] ? (Quine, 1963, p. 1).

- 3 Nous comprenons dès lors que la notion d'existence joue un rôle essentiel à l'intérieur de ce cadre théorique. Mais alors qu'est-ce que l'existence dans PNQ ? Pour répondre à cette question nous allons nous appuyer sur l'analyse d'un des grands partisans de PNQ aujourd'hui, Peter van Inwagen. Dans son article « Being, existence, and ontological commitment »⁴, van Inwagen propose cinq thèses concernant la nature de l'existence résumant parfaitement PNQ : 1/ l'être n'est pas une activité, 2/ être est la même chose qu'exister, 3/ l'existence est univoque, 4/ l'unique sens d'être ou d'existence est adéquatement capturé par le quantificateur existentiel de la logique formelle, et enfin 5/ la théorie de l'engagement ontologique. Examinons rapidement chacune de ces thèses.

Thèse 1 : l'être n'est pas une activité.

- 4 Cette première thèse s'oppose aux visions existentielles et phénoménologiques de l'être. Selon ces traditions l'être est une activité. Pour reprendre un exemple de van Inwagen, considérons que Socrate est en train de discuter de la notion de Justice. Socrate fait alors une activité qui est *discuter de la notion de Justice*. Cette activité implique une activité plus générale, *discuter*, qui implique une activité plus générale, *parler*, qui implique une activité plus générale, *produire des sons*, etc. Cette chaîne d'implications a une fin qui est l'activité la plus générale : *être*. L'être est donc, selon ces traditions, l'activité la plus générale qui soit car elle est impliquée par n'importe quelle autre activité particulière.
- 5 À partir de cette conception de l'être il est possible de distinguer différentes façons d'être⁵ correspondant aux différents types d'activités des entités. Un exemple significatif d'une telle distinction, que nous reprenons à McDaniel (2017), est celui d'Heidegger qui distingue le *Dasein* de l'*Existenz*. Le *Dasein* est l'activité générale des êtres conscients (l'être des êtres conscients) alors que l'*Existenz* est l'activité générale des êtres non-conscients (l'être des êtres non-conscients).
- 6 Pour PNQ cette vision de l'être est erronée. L'être n'est pas une activité. Il y a bien une différence entre les êtres conscients et les objets inanimés. Cependant ce n'est pas une différence de façons d'être mais une différence de sorte, de *nature* des entités. Il n'y a pas différentes façons d'exister car l'existence n'est pas une façon, n'est pas une activité. PNQ refuse donc les façons d'être.

Thèse 2 : être est la même chose qu'exister.

- 7 Cette seconde thèse sur l'être s'oppose à une autre tradition, la tradition meinongienne, selon laquelle nous devons distinguer l'être de l'existence. Cette distinction entre être et exister a été mise en place notamment pour pouvoir rendre compte des propositions dans lesquelles il est affirmé que quelque chose n'existe pas. En effet, affirmer que quelque chose n'existe pas semble contradictoire puisque nous nous référons à quelque chose pour lui nier le fait d'exister. Prenons un exemple. Comment rendre compte de la

proposition « Le Père Noël n'existe pas » ? Selon la tradition meinongienne nous dirons qu'il y a une chose « le Père Noël » (cette chose est) qui n'existe pas. Le Père Noël est, bien qu'il n'existe pas. On doit donc distinguer le fait d'être du fait d'exister. « Exister » étant réservé aux entités spatialement étendues, alors qu'« être » s'applique aux entités de toutes les catégories ontologiques.

- 8 Selon PNQ cette distinction est erronée. Dire que le Père Noël n'existe pas c'est dire qu'il n'y a pas de chose qui est un Père Noël. De la même manière dire que les chats existent c'est dire qu'il y a des choses qui sont des chats. Il n'y a pas de distinction entre « exister » et « être ». Ceci nous amène à la troisième thèse.

Thèse 3 : l'existence est univoque.

- 9 Cette thèse s'oppose à celle qui affirme que le terme « existe » possède différentes significations lorsqu'il est appliqué à des objets de différentes catégories comme par exemple les objets sensibles, les objets mentaux, les objets abstraits, etc. Les partisans de PNQ rejettent cette vision de l'être. Pour Peter van Inwagen l'existence est univoque. C'est à partir de la relation entre la notion d'existence et celle de nombre que van Inwagen affirme l'univocité de l'être. L'argument est le suivant : la notion d'existence est liée à celle de nombre et comme la signification des nombres est univoque alors la signification d'existence l'est aussi⁶. Ce lien entre l'existence et les nombres provient de Frege :

L'existence est analogue aux nombres. L'affirmation d'une existence n'est en fait rien de plus que le déni du nombre zéro. (Frege, 1960, p. 65)

- 10 Quand on dit que l'affirmation d'existence est la négation du nombre 0, on veut dire que dire que des *F* existent, c'est dire que le nombre des *F* n'est pas 0. Par exemple dire que les licornes n'existent pas c'est dire que le nombre de licorne est 0. D'un autre côté, dire que les chats existent c'est dire que le nombre de chats est d'au moins 1.
- 11 L'univocité du nombre et le lien entre l'existence et les nombres impliquent, selon van Inwagen, l'univocité de l'existence.

Thèse 4 : le seul sens d'être ou d'existence est adéquatement capturé par le quantificateur existentiel de la logique formelle.

Cette thèse est l'affirmation selon laquelle l'existence n'est pas une propriété des individus mais est entièrement représentée par le quantificateur existentiel non-restreint. En d'autres termes nous pouvons traduire de façon correcte les propositions existentielles du langage naturel dans le langage formel des prédicats du premier ordre à l'aide du quantificateur existentiel « \exists ».

- 12 Prenons un exemple. La proposition du langage naturel « Les chats noirs existent. » est équivalente à, d'après les thèses 2 et 3, « Il y a au moins un chat noir. ». Le sens de « il y a » est entièrement représenté par le quantificateur existentiel non-restreint « \exists ». Nous pouvons alors traduire la proposition « Les chats noirs existent. » dans le langage des prédicats du premier ordre par :

$$(\exists x) (C(x) \wedge N(x))$$

où $C(x)$ sert d'abréviation pour « *x* est un chat » et $N(x)$ pour « *x* est noir ».

- 13 Dire que les chats noirs existent revient donc à dire qu'il y a au moins un individu qui est un chat et qui est noir.

Thèse 5 : l'engagement ontologique.

- 14 Cette dernière thèse est la plus importante pour notre propos car elle représente la thèse centrale de PNQ. Comme nous l'avons dit, selon PNQ la recherche ontologique a

pour but de déterminer ce qui existe ou ce qu'il y a. Pour ce faire, les partisans de PNQ vont utiliser une méthode, celle de l'*engagement ontologique*.

- 15 Le principe est de déterminer l'engagement ontologique d'une théorie scientifique en la traduisant dans la logique standard du premier ordre et en déterminant les propositions qui affirment que quelque chose existe, à savoir les propositions contenant des variables liées par des quantificateurs existentiels. C'est en ce sens que pour Quine :

[...] être [...] c'est être une valeur d'une variable » (Quine, 1963, p. 32)

- 16 Cette méthode est résumée par Jonathan Schaffer ainsi :

De façon plus détaillée la méthode quinienne consiste, à partir de notre meilleure théorie et de notre logique canonique, à traduire la première dans la seconde et regarder quelles doivent être les variables liées pour que le résultat soit vrai. La méthode consiste donc à déterminer le domaine de quantification requis pour la vérité de notre meilleure théorie. Les éléments du domaine sont les postulats de la meilleure théorie et donc, comme nous acceptons la théorie, nous acceptons ces entités. Ceci est l'ontologie. (Schaffer, 2009, p. 348)

- 17 Prenons un exemple classique. Considérons que la proposition « Certains électrons sont liés à des protons » est une proposition vraie de la physique des particules. Nous devons d'abord traduire cette proposition dans le langage de la logique des prédicats du premier ordre. Nous pouvons symboliser l'électron par « E », le proton par « P » et le lien par « L ». Nous aurons alors la traduction suivante :

$$(\exists x)(\exists y) [(E(x) \wedge P(y)) \wedge L(x,y)]$$

- 18 Puis nous devons déterminer quelles sont les variables liées pour que la proposition soit vraie. Ici il doit exister un x qui est un électron et un y qui est un proton et le x et le y doivent être liés. Donc cette proposition nous permet d'affirmer l'existence d'au moins un électron et d'un proton.

- 19 Le but de l'ontologie selon PNQ est donc de déterminer ce qui existe et sa méthode consiste à extraire les engagements d'existence d'une théorie. Comme le dit Quine :

Une théorie est engagée envers les entités et seulement les entités qui sont les références des variables liées que la théorie doit avoir pour être vraie. (Quine, 1963, p. 33)

- 20 Par exemple si une théorie contient une phrase quantifiée « $(\exists x) \text{ Electron}(x)$ » alors la variable liée « x » doit faire référence aux électrons pour que la théorie soit vraie et donc la théorie est ontologiquement engagée envers les électrons.

- 21 Nous comprenons maintenant en quoi consiste PNQ et son lien essentiel avec la notion d'existence telle que nous venons de la caractériser. Nous allons à présent examiner la critique principale formulée à l'encontre de ce paradigme par les partisans de PNA et proposer une description de ce dernier paradigme en analysant la notion qui le caractérise, celle de fondation.

2. Le paradigme néo-aristotélicien (PNA)

- 22 Plusieurs arguments ont été formulés à l'encontre de PNQ et de sa définition de l'ontologie, notamment par Fine⁷. L'argument qui nous semble le plus puissant est celui appelé *l'argument de trivialité*.

- 23 Cet argument consiste à dire que PNQ rend l'ontologie triviale. Nous pouvons le résumer brièvement ainsi : si l'on considère que tout ce sur quoi nous pouvons quantifier existe alors la question de l'existence devient triviale.
- 24 Pour reprendre l'exemple de Fine, étant donné le fait évident qu'il y a un nombre premier plus grand que 2 il s'ensuit trivialement qu'il y a un nombre. De la même façon, étant donné le fait évident que je suis assis sur une chaise il s'ensuit trivialement qu'il y a une chaise. Bien évidemment ceci s'applique à tous les types d'entités sur lesquelles nous quantifions. Jonathan Schaffer (2009) propose quatre exemples d'entités auxquelles ce schéma peut s'appliquer : les nombres, les propriétés, les entités méréologiquement complexes et les personnages de fiction.
- A/ LES NOMBRES
- (1) Il y a des nombres premiers.
- (2) Donc il y a des nombres.
- (1) est un truisme mathématique. (2) découle immédiatement de (1) par inférence. En effet, c'est le même type d'inférence qui nous permet de passer de « Il y a des roses rouges » à « Il y a des roses ».
- B/ LES PROPRIÉTÉS
- (3) Il y a des propriétés que nous partageons vous et moi.
- (4) Donc il y a des propriétés.
- (3) est un truisme du sens commun et (4), tout comme (2), suit par inférence.
- C/ LES ENTITÉS MÉRÉOLOGIQUEMENT COMPLEXES
- (5) Mon corps a des parties propres (ma main ou mon pied).
- (6) Donc il y a des choses qui possèdent des parties propres (des entités méréologiquement complexes).
- (5) est une banalité biologique et (6) suit une nouvelle fois par inférence.
- D/ LES PERSONNAGES DE FICTION
- (7) Sir Arthur Conan Doyle a créé Sherlock Holmes.
- (8) Donc, Sherlock Holmes existe.
- (7) est un fait littéraire et (8) suit (7) du fait que créer quelque chose, c'est le faire exister.
- 25 Avec cet argument les critiques de PNQ veulent montrer que la question de l'existence telle qu'elle est posée dans ce paradigme est en réalité triviale, et que la grande majorité des entités sur lesquelles porte le questionnement ontologique existent. Ces critiques en tirent comme conséquence que la question fondamentale de l'ontologie n'est pas celle de *l'existence*, mais plutôt celle de la *priorité* ontologique. PNA affirme que le but de l'ontologie n'est pas de déterminer ce qui existe, mais plutôt ce qui est fondamental et ce qui est dérivé. Il est possible de résumer la thèse principale de ce paradigme avec le slogan suivant : le but de l'ontologie n'est pas de déterminer *si* cela existe mais *comment* cela existe.
- 26 Ce paradigme fait référence à Aristote, car cette conception méta-ontologique prend racine dans la conception aristotélicienne de la métaphysique. Pour Aristote la métaphysique est l'étude de l'être en tant qu'être :
- Donc, en résumé, il appartient certainement à une seule et même science d'étudier l'être en tant qu'être avec tous les attributs qui lui sont propres à ce titre. Et non seulement cette même science doit étudier les substances mais aussi leurs attributs ; et sans parler de ceux que nous avons indiqués, elle doit analyser également le Prioritaire et le Postérieur, le Genre et l'Espèce, le Tout et la Partie et toutes les autres notions qui sont analogues à celles-là. (Aristote, *Métaphysique*, 1005a).

L'investigation aristotélicienne, telle qu'elle est menée dans la *Métaphysique*, est centrée sur la notion de substance et non sur celle d'existence. La substance est l'unité d'être fondamentale, ultime ou basique à partir de laquelle la totalité des attributs vont être dérivés. L'enquête ontologique a alors pour but l'étude de la substance et de ses attributs, donc l'étude de ce qui est fondamental et de ce qui est dérivé. La question de l'existence n'est pas première. L'ontologie ne doit donc pas se demander *si* une entité existe mais *comment* elle existe, c'est-à-dire si elle est fondamentale ou dérivée, à partir de quoi elle est dérivée et comment elle est dérivée.

- 27 Pour mener à bien ce projet, les partisans de PNA vont utiliser la notion de fondation. En effet, la relation de fondation est une relation qui permet de rendre compte de la priorité ontologique de l'objet qui fonde par rapport à l'objet fondé. Prenons l'exemple du singleton $\{a\}$ et de son unique élément a . Si a fonde $\{a\}$ alors a est ontologiquement premier ou prioritaire sur $\{a\}$. a est l'objet fondamental et $\{a\}$ est l'objet dérivé.
- 28 La relation de fondation est, comme la relation de partie propre, une relation d'ordre bien fondée : elle est donc irréflexive, transitive et asymétrique.

IRRÉFLEXIVITÉ : aucun objet n'est fondé par lui-même.

TRANSITIVITÉ : si un objet x est fondé par un objet y et que y est fondé par z , alors x est fondé par z .

ASYMÉTRIE : deux objets ne peuvent se fonder l'un l'autre.

- 29 Le fait que la relation de fondation soit une relation d'ordre bien fondée implique qu'il y a au moins un objet non fondé dans le monde. En d'autres termes, la relation de fondation génère une hiérarchie métaphysique qui possède une limite, une fin. Cette limite est constituée par un ou plusieurs objets *basiques*, c'est-à-dire des objets fondamentaux, qui ne sont dérivés d'aucun autre objet, qui ne sont fondés par aucun autre objet. Les objets basiques servent alors de limite à la chaîne des êtres et, de ce fait, permettent de clore la chaîne des fondations⁸.
- 30 À l'aide de cette relation de fondation il est possible de définir plusieurs notions importantes de PNA.

ENTITÉ FONDAMENTALE : une entité est fondamentale ou basique si elle n'est pas fondée.

ENTITÉ DÉRIVÉE : une entité est dérivée si elle est fondée par une autre entité.

Dans PNA la recherche ontologique a pour but de déterminer quelles sont les substances. Il est donc important de définir la notion de substance ainsi que celle d'agrégat.

SUBSTANCE⁹ : une entité est une substance si elle n'est fondée par aucune entité (ni par elle-même puisque la relation de fondation est irréflexive); et, si elle a des parties propres, alors elle fonde ses parties propres.

AGRÉGAT : une entité est un agrégat si elle est fondée par ses parties propres.

- 31 Les partisans de PNA critiquent donc PNQ en affirmant que la recherche ontologique ne porte pas essentiellement sur ce qui existe et n'est pas déterminée par la notion d'existence, mais doit déterminer ce qui est ontologiquement prioritaire et ce qui est ontologiquement dérivé. Pour clarifier cette différence, Schaffer (2009) propose une distinction entre deux structures métaphysiques : une structure plate et une structure ordonnée. Soit E l'ensemble des existants, F l'ensemble des entités fondamentales et G l'ensemble des relations de fondation. Ces deux types de structures se définissent ainsi :

STRUCTURE PLATE : la cible de l'enquête métaphysique est une liste non structurée E d'existants.

STRUCTURE ORDONNÉE : la cible de l'enquête métaphysique est une hiérarchie ordonnée générée par (i) une liste de substances *F*, plus (ii) une liste de relations de fondations *G*.

- 32 La structure plate offre deux possibilités de classification : soit une entité est dans *E* soit elle ne l'est pas. La structure ordonnée offre quatre possibilités de classification : soit une entité est dans *F*, dans *G*, dans aucun des deux mais est générée par *F* grâce à *G*, soit dans les non-existants.
- 33 PNQ possède une structure plate. En effet, selon ce paradigme, essentiellement axé sur la notion d'existence, l'ontologie a pour but de déterminer ce qu'il y a et, par conséquent, de fournir une liste des entités qui existent. PNQ permet de fournir une liste d'entités existantes et, par contraste, d'entités non-existantes.
- 34 PNA possède une structure ordonnée. Selon ce paradigme, l'ontologie a pour but de fournir une liste d'entités fondamentales, de relations de fondation, puis d'entités dérivées à partir des entités fondamentales à l'aide des relations de fondation. Il existe néanmoins une quatrième classe que Schaffer nomme « la poubelle des non-existants ». La notion d'existence n'est donc pas éliminée de PNA. Elle concerne par exemple les entités « putatives » ou postulées à un moment donné par une théorie scientifique pour expliquer le monde : l'élan vital postulé par le vitalisme, l'Éther postulé par la physique, etc. Cependant, cette possibilité classificatoire n'est pas analysée par Schaffer en raison de son « permissivisme » :
- Ma sorte de néo-aristotélisme sera aussi permissif concernant l'existence, dans le sens où il n'y aura pas beaucoup d'entités à jeter à la poubelle. Tout du moins, les entités telles que les propriétés, les significations et les nombres iront toutes soit dans la première, soit dans la troisième classe [des entités fondamentales ou dérivées]. (Schaffer, 2009, note 6, p. 355).
- Ce permissivisme relègue largement la notion d'existence au point de la faire quasiment disparaître de l'enquête ontologique. Selon PNA, quasiment tous les types d'entités existent. Les questions d'existence n'ont pas d'intérêt. L'ontologie a pour but de déterminer si une entité est fondamentale ou si elle est dérivée.
- 35 Nous allons voir maintenant pourquoi selon nous PDE est préférable à PNA, ce qui nous permettra d'examiner le lien entre existence et fondation.

3. Le paradigme des degrés d'être (PDE)

- 36 La raison principale de préférer PDE à PNA provient du fait que plusieurs débats ontologiques importants ne sont pas réductibles à des débats sur la priorité ontologique. Nous avons déjà signalé que le débat sur les entités « putatives » ou postulées à un moment donné par une théorie scientifique pour expliquer le monde (l'élan vital postulé par le vitalisme, l'Éther postulé par la physique, etc.) ne pouvait pas être réduit à un débat sur la priorité ontologique. Nous souhaitons donner deux autres exemples de tels débats.
- 37 Le premier a été présenté par Uriah Kriegel et concerne le débat ontologique sur Dieu.
- Les athées *n'affirment pas* trivialement que Dieu existe mais qu'il est fondé dans une collection ou combinaison d'entités non-divines. Ils affirment que le statut ontologique de Dieu est le même que celui des fantômes et des miasmes. Une des raisons de cela est que la notion de Dieu, ou mieux d'un Dieu, comme existant en vertu de certaines entités non-divines – disons des particules subatomiques – est incohérente. Vraisemblablement cela fait partie de toute véritable notion de Dieu (et

d'un Dieu) qu'il transcende le monde naturel. C'est pourquoi Spinoza semble *changer de sujet* dans sa défense panthéiste de Dieu, et c'est pourquoi Méléty dans l'*Apologie* affirme que Socrate nie le statut divin du soleil et de la lune du fait que Socrate affirme qu'ils sont (respectivement) faits de pierre et de terre. (Kriegel, 2015a, p. 100-101)

Ce que veut dire Kriegel ici est que le débat ontologique concernant Dieu n'est pas un débat sur la priorité ontologique ou sur le caractère dérivé de Dieu. Comme il le souligne, les athées n'affirment pas que Dieu est une entité dérivée d'entités non-divines. Ils affirment simplement qu'il n'y a pas d'entité qui est Dieu. En effet, faire de Dieu une entité dérivée est incohérent car Dieu, par définition, est un être qui transcende le monde physique. Ce débat concerne donc l'existence et non pas la priorité ontologique de Dieu : soit Dieu existe, soit il n'existe pas.

38 Un autre exemple de débat ontologique, qui ne se réduit pas à la distinction entre entité fondamentale et entité dérivée, est celui concernant les simples ontologiques¹⁰. Ce débat oppose les partisans des simples ontologiques aux partisans du *gunk*. Ce débat est d'une importance cruciale pour l'enquête ontologique.

39 Comme le souligne Ned Markosian, cette notion est liée à celle de la composition.

La notion de simple méréologique (à partir de maintenant je dirai seulement « simple ») est cruciale dans les discussions portant sur la composition, car les simples sont les blocs basiques qui, quand ils sont combinés de façons différentes, forment tous les autres objets. Il est donc naturel de penser que ce que nous dirons de la nature des simples aura des conséquences considérables sur ce que nous dirons en réponse à la Question Spéciale de la Composition. Pour cette raison il est naturel de se poser la question : quelles sortes de choses sont les simples ? Donc : selon quelles circonstances est-il vrai qu'un objet n'a pas de parties propres ? (Markosian, 1998, p. 2)

Les simples sont les *blocs élémentaires* et fondamentaux de la nature, ils sont les éléments *ultimes* à partir desquels toute composition peut commencer. Il est donc important de savoir s'il y a de telles choses et, si oui, quelle en est la nature. La majorité des philosophes sont d'accord avec la thèse selon laquelle il y a un niveau fondamental de la nature et que ce niveau est constitué par des simples ontologiques¹¹.

40 Cependant certains auteurs acceptent la théorie nommée théorie du *gunk*. Nous dirons que *x* est fait de *gunk* si *x* n'est pas divisible en atomes méréologiques, c'est-à-dire si *x* est infiniment divisible. Cette théorie affirme donc que la matière est infiniment divisible. En d'autres termes la nature n'est pas composée de simples c'est-à-dire qu'elle n'est pas composée d'entités fondamentales.

41 Ce débat ontologique sur les simples ne peut pas se réduire à un débat sur la priorité ontologique. Les partisans du *gunk* n'affirment pas que les simples sont des entités dérivées d'entités non-simples. Ils affirment tout simplement qu'il n'y a pas de choses qui sont des simples ontologiques. Tout comme pour le débat sur Dieu, ce débat oppose des partisans de l'existence des simples aux partisans de la non-existence des simples.

42 Ces deux exemples mettent en lumière une certaine faiblesse de PNA. C'est à cette faiblesse que répond PDE à l'aide de la notion de degrés d'être. Nous allons à présent proposer une présentation rapide de ce paradigme.

43 Selon PDE, il y a des degrés d'être. Dire qu'il y a des degrés d'être, c'est dire que tout n'existe pas au même degré, que des entités existent plus que d'autres. Cette thèse est exposée par McDaniel ainsi :

L'être lui-même admet des degrés : être *simpliciter*, c'est être à un degré ou à un autre, tout comme avoir une masse *simpliciter* c'est avoir une quantité déterminée de masse. Et tout comme tout n'a pas la même quantité de masse, tout n'existe pas au même degré. (McDaniel, 2017, p. 197)

Ou encore :

Dans la théorie métaphysique qui a ma préférence, certaines choses existent au plus haut degré alors que d'autres êtres existent à un degré plus faible. » (McDaniel, 2017, p. 198)

L'être admet donc des degrés. Toute chose qui existe existe à un certain degré, et certaines entités existent plus que d'autres. McDaniel distingue la notion de degrés d'être de celle d'exister *simpliciter*. Il explique cette distinction grâce à l'analogie avec la notion de masse. Tout comme avoir une masse *simpliciter* c'est avoir un certain degré de masse, exister simplement c'est avoir un certain degré d'existence

44 À partir de cette notion de degrés d'être, il nous est possible d'imaginer une échelle de gradation de l'être. Nous pouvons prendre par exemple une échelle $[0;1]$ des nombres Réels pour représenter les degrés d'être, où exister au degré 0 est identique à ne pas exister, et où exister au degré 1 c'est exister maximalement. Ensuite nous pouvons assigner une infinité de valeurs aux différentes entités, valeurs qui représenteront leur degré d'être¹².

45 Cette notion de degré d'être nous permet alors de laisser place à l'inexistence. Si une entité possède le degré d'être 0 alors elle n'existe pas. Pour reprendre les deux exemples précédents, les athées et les partisans du *gunk* ne sont pas obligés d'accepter l'existence, en tant qu'entités dérivées, de Dieu et des simples comme cela était le cas dans PNA. Dans PDE, ils peuvent affirmer que ces entités n'ont pas d'être ou ont un degré d'être égal à 0.

46 Mais la notion de degrés d'être permet plus que cela. D'abord elle permet de définir celle d'exister *simpliciter*¹³. Prenons la relation *x est au moins aussi réel que* comme primitive. À partir de cette relation nous allons pouvoir exprimer la relation exister *simpliciter* :

x existe *simpliciter* = df. x est au moins aussi réel que x

En d'autres termes, x existe *simpliciter* s'il possède la relation d'être *au moins aussi réel que* quelque chose, incluant lui-même. Une des conséquences de ceci est que toute chose qui est, existe simplement. En fait, tout ce qu'il y a existe simplement, bien que certaines choses existent plus que d'autres.

47 Notre but étant de pouvoir rendre compte de la priorité ontologique, nous devons alors exprimer la relation de fondation et les différentes notions de PNA dans PDE. Nous ne pouvons pas prendre la relation *x est au moins aussi réel que y* pour définir la fondation, car elles n'ont pas la même structure logique. En effet, la première est réflexive et symétrique alors que la seconde est, comme nous l'avons vu, irreflexive et asymétrique. Un bon candidat pour exprimer la fondation est par contre *x est plus réel que y*. Cette dernière relation est, tout comme la fondation, irreflexive et asymétrique. Nous pouvons alors définir la relation *x est plus réel que y* à partir de la relation *x est au moins aussi réel que y* comme cela :

x est plus réel que y = df. x est au moins aussi réel que y et il n'est pas le cas que y est au moins aussi réel que x .

IRREFLEXIVITÉ : aucune entité n'est plus réelle qu'elle-même.

TRANSITIVITÉ : si x est plus réel que y et y est plus réel que z , alors x est plus réel que z .

ASYMÉTRIE : si x est plus réel que y , alors y n'est pas plus réel que x .

- 48 Ensuite, à partir de la relation *x est plus réel que y*, nous allons pouvoir définir les différentes notions de (PNA) :

x est fondamental = *df.* rien n'est plus réel que *x*.
x est dérivé = *df.* quelque chose est plus réel que *x*.
x est un tout intégral = *df.* *x* est plus réel que ses parties propres.
x est un agrégat = *df.* *x* est moins réel que ses parties propres.

- 49 Un problème se pose cependant avec la notion de fondation. En effet, nous ne pouvons pas définir la fondation ainsi :

x fonde *y* = *df.* *x* est plus réel que *y*

- 50 Ceci est dû au fait que la relation *x est plus réel que* est moins structurée que la relation de fondation. Prenons un exemple. Soit deux objets colorés : une balle bleue et une balle rouge. Disons que les balles sont des substances et le bleu et le rouge des propriétés, de sorte que *S1* = balle (qui est bleue) ; *S2* = balle (qui est rouge) ; *P1* = propriété bleu ; *P2* = propriété rouge. *S1* fonde *P1*, et *S2* fonde *P2*. *S1* est donc plus réel que *P1*, et *S2* est plus réel que *P2*. Cependant, *S1* est plus réel que *P2* et *S2* est plus réel que *P1*, sans que *S1* ne fonde *P2* et que *S2* ne fonde *P1*.

- 51 Il est donc nécessaire de rajouter à la relation *x est plus réel que y* une relation liante, ou connectant *x* et *y*. Cette relation permettra d'assurer le lien, la connexion entre les deux entités liées par la relation d'être plus réelle.

- 52 Une possibilité est de formuler la relation de fondation comme suit :

x fonde *y* = *df.* *x* est plus réel que *y*, et *x R y*

où *R* est une relation liante, connectant de façon spécifique *x* et *y*.

- 53 *R* peut avoir des natures différentes. Dans le cas où *x* et *y* sont respectivement une substance et un accident, *R* peut être une relation d'inhérence. Soit *S* = substance, *A* = accident, et *I* = relation d'inhérence, cela nous donne :

S fonde *A* équivaut à *S* est plus réel que *A*, et *A R S*

Une substance fonde son accident équivaut à une substance est plus réelle que son accident et l'accident inhère dans la substance.

- 54 Un autre cas peut être celui où *x* et *y* sont respectivement des simples et un objet ordinaire, *R* peut être une relation de survenance. Soit *S* = une pluralité de simples, *O* = un objet ordinaire et *Sur* = une relation de survenance, cela nous donne :

S fonde *O* équivaut à *S* est plus réel que *O*, et *O Sur S*

Dire qu'une pluralité de simples fonde un objet ordinaire équivaut à affirmer qu'une pluralité de simples est plus réelle que l'objet ordinaire et que l'objet ordinaire survient sur cette pluralité de simples.

- 55 Si nous voulons rendre compte de la relation de fondation à partir de celle d'être plus réel que, nous devons donc ajouter une relation liante connectant directement les entités liées¹⁴.

- 56 PDE permet donc de donner une place importante à la notion d'existence tout en affirmant qu'elle n'est pas la notion unique de l'ontologie.

- 57 Nous allons maintenant voir l'avantage principal de PDE sur PNQ et PNA. Contrairement à ses deux concurrents PDE permet de distinguer deux types de positions ontologiques : l'éliminativisme et le réductionnisme. Pour comprendre cela, commençons par distinguer quatre positions ontologiques : l'éliminativisme, le réalisme, le primitivisme et le dérivatisme.

L'ÉLIMINATIVISME : être éliminativiste concernant x , c'est affirmer que x existe au degré 0, c'est-à-dire que x n'existe pas.

LE RÉALISME : être réaliste concernant x , c'est affirmer que x existe. Dire que x existe c'est dire qu'il existe à un degré quelconque autre que 0.

LE PRIMITIVISME : être primitiviste concernant x , c'est affirmer que rien n'est plus réel que x .

LE DÉRIVATISME : être dérivatiste concernant x , c'est affirmer qu'il y a quelque chose de plus réel que x et que x existe.

58 Chacun des paradigmes examinés plus haut va mettre en relation ces positions ontologiques. PNQ propose deux positions ontologiques : l'éliminativisme et le réalisme. PNA propose aussi deux positions ontologiques : le primitivisme et le dérivatisme. PDE propose trois positions ontologiques : l'éliminativisme, le primitivisme et le dérivatisme. (Le réalisme correspond à la disjonction exclusive entre primitivisme et dérivatisme).

59 Pour comprendre cette typologie nous souhaitons examiner un problème ontologique traditionnel, celui des universaux. Cette application nous permettra de montrer les avantages de PDE par rapport à PNQ et PNA. Nous pouvons définir les quatre positions ontologiques concernant les universaux comme suit :

L'ÉLIMINATIVISME DES UNIVERSAUX : les universaux ont un degré d'être égal à 0, ils n'existent pas c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'entité qui soit un universel.

LE RÉALISME DES UNIVERSAUX : les universaux ont un degré d'être quelconque autre que 0, c'est-à-dire qu'il y a au moins une entité qui est un universel.

LE PRIMITIVISME DES UNIVERSAUX : rien n'est plus réel que les universaux.

LE DÉRIVATISME DES UNIVERSAUX : quelque chose est plus réel que les universaux et les universaux existent.

60 Selon PNQ, le débat sur les universaux est un débat exclusif entre les réalistes et les éliminativistes. En effet, soit les universaux existent, soit ils n'existent pas. De ce fait, les partisans du dérivatisme et ceux du primitivisme n'ont pas leur mot à dire. Selon PNA, le débat sur les universaux est un débat entre les primitivistes et les dérivatistes. En effet, pour reprendre le langage de PNA, soit les universaux sont des entités fondamentales, soit elles sont des entités dérivées. De ce fait, les partisans de l'éliminativisme n'ont pas droit de cité. Selon PDE, le débat sur les universaux est un débat entre les trois positions. Soit les universaux existent, soit ils n'existent pas et dans le cas où ils existent soit rien n'est plus réel que les universaux soit quelque chose est plus réel qu'eux. L'avantage de PDE est donc de permettre de distinguer, *a contrario* de PNQ et de PNA, la position éliminativiste de la position dérivatiste.

61 Pour les partisans du primitivisme rien n'est plus réel que les universaux. Cette position est celle appelée les universaux transcendants. Elle est historiquement attribuée à Platon. Les « Formes » platoniciennes sont considérées comme des universaux transcendants qui ne sont ni dans l'espace ni dans le temps. Cette position concernant les universaux implique donc que ces entités ont un degré d'être maximal, ils sont ontologiquement indépendants.

62 Pour les partisans du dérivatisme, les universaux existent mais il y a des entités qui sont plus réelles qu'eux et dont ils dépendent. Pour le dire dans les termes de PDE, quelque chose est plus réel que les universaux et ils ont une relation liante spécifique avec ces choses plus réelles. Plusieurs théories sont en concurrence. Prenons deux exemples.

- 63 Une première théorie est, par exemple, celle des universaux instanciés¹⁵. Selon cette théorie les universaux existent uniquement lorsqu'ils sont instanciés dans des particuliers. Soit P un particulier, U un universel instancié et I une relation d'instanciation. Selon la théorie des universaux instanciés, P est plus réel que U et U possède la relation I avec S. Les particuliers sont plus réels que les universaux qu'ils instancient. Les universaux ont donc un degré d'être quelconque autre que 0 et 1. Une seconde théorie est celle selon laquelle les universaux sont des collections de particuliers concrets exactement ressemblants. Selon les partisans de cette version, les universaux sont réductibles à des collections de tropes. Soit CT une collection de tropes, U un universel et S une relation de survenance. CT est plus réel que U et U possède la relation S avec CT. Les tropes sont plus réels que les universaux. Les universaux ont donc un degré d'être quelconque autre que 0 et 1. Selon ces deux théories, les universaux existent mais sont dépendants d'entités plus réelles qu'eux, que ce soit des particuliers, des substances ou des collections de tropes exactement ressemblants.
- 64 Enfin, pour les partisans de l'éliminativisme, les universaux n'existent tout simplement pas. Il n'y a pas d'entité qui est un universel. Ils ont un degré d'être égal à 0. Le courant le plus représentatif de cette thèse est certainement le réisme développé entre autres par Brentano, puis Kotarbinski¹⁶. Le réisme est la théorie ontologique selon laquelle il n'existe que des entités individuelles concrètes. Cette théorie peut être résumée par les trois thèses suivantes :
- Thèse 1 : tout objet est une chose.
Thèse 2 : aucun objet n'est un état de choses, une relation ou une propriété.
Thèse 3 : une chose est un corps matériel, résistant et étendu.
- Selon le réisme, il n'existe que des choses qui sont des corps individuels matériels. Il n'existe ni état de choses, ni relation, ni événement et ni propriétés, que ce soit des propriétés particulières ou des Universaux.
- 65 Nous voyons donc apparaître l'avantage exclusif de PDE par rapport à PNQ et PNA : ce paradigme nous permet de distinguer l'éliminativisme du dérivatisme et, par conséquent, de proposer une analyse ontologique plus complète.

Conclusion

- 66 Nous avons essayé de montrer que PDE est un paradigme préférable à PNQ et PNA. Il est préférable à PNQ car, en excluant de l'enquête ontologique la notion de priorité ontologique, PNQ rend l'ontologie triviale. La recherche ontologique ne peut être réduite à des questions d'existence. Il est préférable à PNA car, en excluant quasiment de l'enquête ontologique la notion d'existence, PNA rend incompréhensible certains débats ontologiques. L'existence fait partie de la recherche ontologique. PDE, grâce à la notion de degrés d'être, permet donc de réconcilier à l'intérieur d'un même paradigme les notions d'existence et de priorité ontologique.

BIBLIOGRAPHIE

- ARISTOTE (1933). *La Métaphysique*, traduction et commentaire par Jules Tricot, Paris, Vrin, 2 vol.
- ARMSTRONG, D. M. (1980). *Universals and scientific realism*, vol. I & II, Cambridge, Cambridge University Press
- (1989). *Universals. An Opinionated Introduction*, Boulder, Westview Press.
- (1997). *A World of States of Affairs*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BENNETT, K. (2011). « By our Bootstraps », *Philosophical Perspectives*, 25 (1), 27-41.
- BLISS, R. et TROGDON, K. (2014). « Metaphysical Grounding », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*.
URL : <https://plato.stanford.edu/entries/grounding/>
- BUCCHIONI, G et IGLÉSIAS, L. (à paraître). « Le monisme matériel de Franz Brentano ».
- BUCCHIONI, G. (2015), « Tout intégral et théories de la composition », *Revue Philosophique De Louvain*, 113 (4), 679-705.
- CORREIA, F. et SCHNIEDER, B. (dir.) (2012). *Metaphysical Grounding: Understanding the Structure of Reality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DORR, C. (2002). *The Simplicity of Everything*. Ph.D. Thesis, Princeton University.
- FINE, K. (2009). « The Question of Ontology », in : Chalmers, D., Manley, D. et Wasserman, R. (dir.), *Metametaphysics*, Oxford, Oxford University Press, 157-177.
- (2010). « Some Puzzles of Ground », *Notre Dame Journal of Formal Logic*, 51 (1), 97-118.
- (2012). « Guide to Ground », in : F. Correia et B. Schnieder (dir.), *Metaphysical Grounding: Understanding the Structure of Reality*, New York, Cambridge University Press, p.37-80.
- FREGE, G. (1960). *The Foundations of Arithmetic*, 2nd ed. New York, Harper et Row.
- KOTARBIŃSKI, T. (1929/1966). *Gnosiology. The Scientific Approach to the Theory of Knowledge*, trans. by O. Wojtasiewicz, Oxford, Pergamon Press.
- KRIEGLER, U. (2015a). « Existence, Fundamentality, and the Scope of Ontology », *Argumenta* 1(1), 97-109.
- (2015b). « Thought and Thing: Brentano's Reism as Truthmaker Nominalism », in: *Philosophy and Phenomenological Research*, 90 (3), 153-180.
- MARKOSIAN, N. (1998). « Simples », *Australasian Journal of Philosophy*, 76 (2), 213-228.
- (2004). « Simples, Stuff, and Simple People », *The Monist*, 87 (3), 1, 405-428.
- MCDANIEL, K. (2006). « Gunky Objects in a Simple World » *Philo*, 9 (1), 39-46.
- (2007). « Brutal Simples », in : *Oxford Studies in Metaphysics*, vol.3, 233-266.
- (2013). « Degrees of Being », *Philosophers' Imprint*, 13 (19), 1-19.
- (2017). *The Fragmentation of Being*, Oxford, Oxford University Press.
- QUINE, W. V. O. (1963). « On What There Is », in : *From a Logical Point of View*, New York, Hagerstown, San Francisco, London, Harper & Row, 1-19.

- RICHARD, S. (2010). « Dépendance et ontologie formelle, la question de l'intégrité des objets », in : *Analyse et ontologie, le renouveau de la métaphysique dans la tradition analytique*, Paris, Vrin, 71-109.
- RAVEN, M. (2012). « In Defense of Ground », *Australasian Journal of Philosophy*, 90, 687-701.
- SCHAFER, J. (2003). « Is There a Fundamental Level? », *Noûs* 37(3), 498-517.
- (2009). « On What Grounds What », in : Chalmers, D., Manley, D. et Wasserman, R. (dir.), *Metametaphysics*, Oxford, Oxford University Press, 347-83.
- (2010). « Monism: The Priority of the Whole », *Philosophical Review*, 119 (1), 31-76.
- (2012). « Grounding, Transitivity, and Contrastivity », in : Correia, F. et Schnieder, B. (dir.), *Metaphysical Grounding: Understanding the Structure of Reality*, New York, Cambridge University Press, 122-138.
- SIDER, T. (2007). « Introduction », *Contemporary Debates in Metaphysics*, Oxford, Blackwell.
- (2011). *Writing the Book of the World*, Oxford, Oxford University Press.
- (2013). « Against Parthood », in : Bennett, K. et Zimmerman, D.W. (dir.), *Oxford Studies in Metaphysics*, vol. 8, Oxford, Oxford University Press,
- SIMONS, P. (1987). *Parts. A Study in Ontology*, Oxford, Clarendon Press.
- SMITH, B. (1990). « On the Phases of Reism », in : J. Wolenski (dir.), *Kotarbinski: Logic, Semantics and Ontology*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer, 137-184. Reprinted in: *Actions, Products, and Things. Brentano and Polish Philosophy*, Chrudzimski, A. et Łukasiewicz, D. (dir.), Frankfurt, Ontos, 2006, 115-176.
- SPENCER, J. (2012). « Ways of Being », *Philosophical Compass*, 7 (12), 910-918.
- TAHKO, T. (2012). « In Defence of Aristotelian Metaphysics », in Tahko, T. (dir.), *Contemporary Aristotelian Metaphysics*, Cambridge, Cambridge University Press, 26-43.
- TROGDON, K. (2013). « An Introduction to Grounding », in : Hoeltje, M., Schnieder, B. et Steinberg, A. (dir.), *Varieties of Dependence: Ontological Dependence, Grounding, Supervenience, Response-Dependence*, München, Philosophia Verlag, 97-122.
- TURNER, J. (2012). « Logic and Ontological Pluralism », *Journal of Philosophical Logic* 41 (2), 419-48.
- (2011). « Ontological Nihilism », *Oxford Studies in Metaphysics*, vol.6, Oxford, Oxford University Press, 3-54.
- (2010). « Ontological Pluralism », *Journal of Philosophy*, 107 (1), 5-34.
- VAN INWAGEN, P. (1990). *Material Beings*, Ithaca, Cornell University Press.
- (1998). « Meta-Ontology », *Erkenntnis*, 48 (2-3), 233-250.
- (2014). *Existence: Essays in Ontology*, Cambridge University Press.
- WILSON, J. (2014). « No Work for a Theory of Grounding », *Inquiry*, 57 (5-6), 535-79.

NOTES

1. Ce paradigme est nommé « néo-quinien » car il est construit sur une certaine interprétation de la théorie méta-ontologique de Quine. Parmi les représentants actuels de ce paradigme nous trouvons entre autres Sider (2007, 2011) et van Inwagen (2014).
2. Ce paradigme est longuement développé par Schaffer (2009) et défendu par Tahko (2012).

3. La notion de degrés d'être a été examinée et développée par McDaniel (2017). Même si McDaniel ne présente pas à proprement parler un paradigme fondé sur cette notion, (PDE) est en très grande partie inspirée de son analyse.
4. Voir van Inwagen (2014), p. 50-87.
5. Nous reprenons ici la terminologie proposée par McDaniel (2017). McDaniel utilise aussi la notion de « modes d'être ». Pour une description et une analyse des façons d'être voir McDaniel (2017), Spencer (2012) et Turner (2010, 2011, 2012).
6. Pour un développement de cet argument, voir van Inwagen (1998).
7. Pour une présentation de ces arguments voir Fine (2009).
8. Cette thèse est connue sous le nom de « Fondationnalisme Métaphysique ». Pour un développement de cette thèse voir Schaffer (2003, 2010).
9. Cette notion de substance correspond à ce que Simons a appelé un « tout intégral ». Pour une description de cette notion, voir Bicchioni (2015), Richard (2010) et Simons (1987).
10. Les simples ontologiques sont des entités qui n'ont pas de parties propres. Pour une présentation détaillée des différentes théories des simples voir Markosian (1998) et McDaniel (2007).
11. Parmi les philosophes en accord avec cette thèse nous trouvons Dorr (2002), Markosian (1998, 2004), McDaniel (2006, 2007), van Inwagen (1990) ou encore Sider (2011, 2013).
12. Une question se pose : comment déterminer le degré d'être spécifique d'une entité donnée ? Une des façons de procéder est de faire appel à la notion de mode d'être. Comme l'affirme McDaniel : « Le degré d'être d'un objet est proportionnel à la naturalité de son mode d'existence. » (McDaniel, 2013, p. 5). Pour le dire rapidement, dans la théorie de McDaniel, les modes d'être sont représentés par des quantificateurs existentiels restreints. Ces quantificateurs ont des degrés de naturalité qui sont déterminés en fonction du fait qu'ils découpent plus ou moins bien la réalité à ses jointures. Ce sont ces degrés de naturalité des quantificateurs qui détermineront le degré d'être des entités qui tombent dans leur domaine. Il est à noter que cela a pour conséquence que les entités d'un même mode d'être ont nécessairement le même degré d'être. Pour une analyse détaillée des modes d'être voir McDaniel (2017).
13. Nous souhaitons signaler que le fait que la notion d'exister simpliciter puisse être définie dans PDE est un avantage sur PNA. En effet dans PNA la notion d'existence est, tout comme celle de fondation, une notion primitive (voir Schaffer 2009, p. 374). PDE possède une seule notion primitive alors que PNA en possède deux.
14. À première vue cela semble être un désavantage de PDE par rapport à PNA. Cependant je pense plutôt que cela met en lumière une caractéristique cachée de la notion de fondation. En effet cela nous montre que la relation de fondation n'est pas une relation « nue » [*bare relation*] ou simple mais qu'elle « cache » une autre relation spécifique. Ce fait est notamment mis en évidence par Wilson (2014) et lui sert de critique de la notion de fondation.
15. Pour une présentation et un développement de la théorie des universaux instanciés voir Armstrong (1980, 1989, 1997).
16. Pour une analyse du réisme de Brentano voir Bicchioni et Iglésias (à paraître) ainsi que Kriegel (2015b). Pour une description du réisme de Kotarbinski, voir Kotarbinski (1929/1966) ou encore Smith (1990).

INDEX

Mots-clés : degrés d'être, existence, fondation

AUTEUR

GUILLAUME BUCCHIONI

Aix-Marseille Université (AMU)